

HISTOIRE DES DOGMES
sous la direction de Bernard Sesboüé

LES SIGNES DU SALUT

par Henri Bourgeois,
Bernard Sesboüé et Paul Tihon



Desclée

HISTOIRE DES DOGMES

HISTOIRE DES DOGMES

sous la direction de Bernard SESBOÛÉ s.j.

**Henri BOURGEOIS, Bernard SESBOÛÉ s.j.,
Paul TIHON s.j.**

tome III

LES SIGNES DU SALUT

Les sacrements. L'Église. La Vierge Marie

Desclée

© 1995, Desclée, Paris.
Dépôt légal : mars 1995
ISBN : 2-7189-0627-8

ABRÉVIATIONS

- AA *Apostolicam actuositatem, L'apostolat des laïcs* (Vatican II).
- AAS *Acta Apostolicae Sedis*, Rome.
- ACO *Acta Conciliorum Œcumenicorum*, éd. E. Schwartz, Berlin, de Gruyter, 1959-1984.
- AG *Ad gentes, L'activité missionnaire* (Vatican II).
- AHDLMA *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, Paris.
- BA *Bibliothèque augustinienne*, Paris, D.D.B.
- BEM *Baptême, eucharistie, ministère* (Foi et Constitution), Paris, Centurion, 1982.
- BLE *Bulletin de Littérature ecclésiastique*, Toulouse.
- Budé Éditions « Les Belles Lettres », Association Guillaume Budé, Paris.
- CCSG *Corpus Christianorum. Ser. Graeca*, Turnhout, Brepols.
- CCSL *Corpus Christianorum. Ser. latina*, Turnhout, Brepols.
- CD *Christus Dominus, La charge des évêques* (Vatican II).
- CH Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* ; trad. A. Rousseau, Paris, Cerf, 1984.
- COD *Les conciles œcuméniques*, sous la direction de G. Alberigo ; texte original et traduction française, t. II-1 : *Les décrets de Nicée I à Latran V* ; t. II-2 : *Les décrets de Trente à Vatican II*, Paris, Cerf, 1994.
- CSCO *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, Louvain.
- CSEL *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Vienne.
- CTA *Concilii Tridentini Acta* (Görresgesellschaft, Herder).
- DC *Documentation catholique*, Paris.
- DECA *Dictionnaire Encyclopédique du christianisme ancien*, 2 vol., Paris, Cerf, 1990.
- DH *Dignitatis humanae, La liberté religieuse*, (Vatican II).
- DHGE *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, Paris, Letouzey et Ané.

- DSp *Dictionnaire de Spiritualité* (Chantilly), Paris, Beauchesne.
- DTC *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Letouzey.
- DV *Dei Verbum, La révélation divine*, (Vatican II).
- DzS Denzinger-Schönmetzer, *Enchiridion Symbolorum, definitivum et declarationum de rebus fidei et morum*, Friburgi Brisgoviae, Herder, 36^e éd.
- FC G. Dumeige, *La Foi Catholique*, Paris, Orante, 1969, éd. renouvelée 1993.
- GCS *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten (drei) Jahrhunderte*, Berlin-Leipzig.
- GS *Gaudium et Spes, L'Église dans le monde de ce temps*, (Vatican II).
- HE *Histoire Ecclésiastique* (Eusèbe et autres historiens anciens).
- IPT *Initiation à la pratique de la théologie*, Paris, Cerf, 1982-1983.
- JTs *Journal of Theological Studies*, Oxford.
- LG *Lumen Gentium, Constitution dogmatique sur l'Église*, (Vatican II).
- LThK *Lexikon für Theologie und Kirche*, Freiburg, Herder.
- LV *Lumière et Vie*, Lyon.
- Mansi *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, Florence et Venise 1759-1798 ; reproduction et suite par J.B. Martin et L. Petit, 53 tomes, Paris, Welter, 1901-1927.
- MGH *Monumenta Germaniae Historica*, Berlin.
- NRT *Nouvelle Revue Théologique*, Namur-Tournai, Casterman.
- OE *Orientalium Ecclesiarum, Les Églises orientales catholiques*, (Vatican II).
- OT *Optatam totius Ecclesiae, La formation des prêtres*, (Vatican II).
- PF « *Les Pères dans la foi* » coll. dirigée par A.G. Hamman, Paris, D.D.B., puis éd. Migne.
- PG *Patrologia graeca* (J.P. Migne), Paris.
- PL *Patrologia latina* (J.P. Migne), Paris.
- PO *Presbyterorum ordinis, Ministère et vie des prêtres*, (Vatican II).
- RB *Revue biblique*, Jérusalem, Paris, Gabalda.
- RDC *Revue de Droit canonique*, Strasbourg.
- REA *Revue des Études augustiniennes*, Paris.

<i>RevSR</i>	<i>Revue des Sciences religieuses</i> , Strasbourg.
<i>RGG</i>	<i>Die Religion in Geschichte und Gegenwart</i> , Tübingen.
<i>RHE</i>	<i>Revue d'Histoire ecclésiastique</i> , Louvain.
<i>RHPR</i>	<i>Revue d'histoire et de philosophie religieuse</i> , Strasbourg.
<i>RSPT</i>	<i>Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques</i> , Paris, Vrin.
<i>RSR</i>	<i>Recherches de Science religieuse</i> , Paris.
<i>RTL</i>	<i>Revue de théologie de Louvain</i> .
<i>SC</i>	<i>Sources chrétiennes</i> (Lyon), Paris, Cerf.
<i>SCo</i>	<i>Sacrosanctum concilium, La liturgie</i> , (Vatican II).
<i>STh</i>	Saint Thomas d'Aquin, <i>Somme théologique</i> .
<i>TD</i>	<i>Textes et Documents</i> , coll. dirigée par H. Hemmer et P. Lejay, Paris, Picard 1904-1912.
<i>TRE</i>	<i>Theologische Realencyclopedie</i> , Berlin/New York, W. De Gruyter.
<i>TU</i>	<i>Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur</i> , Leipzig, Berlin.
<i>UR</i>	<i>Unitatis redintegratio, L'œcuménisme</i> , (Vatican II).
<i>VC</i>	<i>Vigiliae Christianae</i> , Leiden.
<i>TZ</i>	<i>Theologische Zeitschrift</i> , Basel.
<i>WA</i>	<i>Weimar Ausgabe</i> (des Œuvres de Luther).
<i>ZKTh</i>	<i>Zeitschrift für die katholische Theologie</i> , Wien.
<i>ZNTW</i>	<i>Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft</i> , Berlin, De Gruyter.

PRÉSENTATION

par B. SESBOÛÉ

Après avoir abordé la doctrine récapitulée dans les Symboles de foi et comportant les deux dogmes majeurs de la Trinité et de la christologie (tome I^{er}), puis l'ensemble de l'anthropologie chrétienne, depuis la création de l'homme, l'entrée du péché dans le monde, la manière dont le dessein de salut de Dieu le justifie et le sanctifie, jusqu'à son destin eschatologique, sans oublier la dimension dogmatique de l'éthique (tome II), cette *Histoire des dogmes*, suivant le cours de l'histoire, aborde maintenant les sacrements et l'Église. Non seulement ce tome change de période historique de référence, mais encore il aborde des dogmes aux contours nouveaux. Les dogmes étudiés jusqu'ici appartenaient avant tout au langage de la foi, désormais ils mettent en jeu des pratiques et des institutions. À ce titre ils intéressent au plus près le rapport de l'Église au monde.

Les sacrements et l'Église

À vrai dire la frontière entre ce qui relève des sacrements et ce qui est le fait de l'Église est particulièrement difficile à établir. Dans l'Église ancienne et jusqu'au milieu du Moyen Âge on a surtout parlé de l'Église en parlant des sacrements, tout simplement parce que les sacrements, en particulier le baptême et l'eucharistie, « font » l'Église. Aujourd'hui, la dimension ecclésiale de chaque sacrement est mise en lumière et tout un mouvement théologique, confirmé

par Vatican II, aime à parler globalement de l'Église comme sacrement. Une économie commune va en effet de l'une aux autres. Si l'on envisage l'eucharistie, le sacrement par excellence, on s'aperçoit que toute une tradition ecclésiologique s'est construite en considérant la célébration eucharistique comme l'expression par excellence de l'être de l'Église. Il en va de même pour les ministères ordonnés : ils constituent d'une part un sacrement, mais ils appartiennent à la structure hiérarchique de l'Église, et la constitution dogmatique de Vatican II, *Lumen Gentium*, leur fait une place de choix. Il sera donc inévitable de reprendre la considération de certains contenus doctrinaux de points de vue différents et complémentaires. Au besoin des renvois permettront au lecteur d'établir les liens nécessaires.

L'Église pose pour sa part un problème doctrinal particulier. Elle a été vécue longtemps avant d'être dogmatisée. Elle a fait plus longtemps encore l'objet de tout un ensemble de réflexions théologiques s'élaborant dans des débats ouverts. Ce n'est que tardivement que tout cet ensemble, laborieusement mûri, prendra une valeur doctrinale ferme et se déposera en formulations dogmatiques. Il est donc difficile de distinguer à son sujet entre histoire générale (l'histoire de l'Église ne comptait-elle pas traditionnellement parmi les disciplines proprement théologiques ?) et histoire strictement doctrinale. Le texte qu'on lira va donc faire une place nécessaire à l'histoire du vécu de l'Église et de ses diverses théologies. Ces développements peuvent sembler s'éloigner de l'essentiel ; en fait, c'est la forme particulière que revêt la tradition concernant un dogme à portée institutionnelle et vécu de manière sociale, qu'ils prennent en compte. Il ne serait pas possible de comprendre les déterminations les plus récentes sans les voir surgies de cet humus doctrinal multiséculaire¹.

Le deuxième millénaire

La période de référence de ce tome III commence au XIII^e siècle et se prolonge jusqu'à nos jours. On peut dire en effet que c'est à cette époque que la sacramentaire chrétienne se formalise en un

1. La question de l'infailibilité sera traitée au tome IV, dans le cadre de la réflexion fondamentale sur Écriture, Tradition et Magistère.

ensemble à portée dogmatique. Puis, aux XIV^e-XV^e siècles nous voyons apparaître les premiers traités sur l'Église. Le mouvement de l'histoire est donc allé des sacrements, dans et à partir desquels on parlait de l'Église, tel encore un saint Thomas, à la considération explicite de l'Église en tant que société du salut. C'est pourquoi la partie sur les sacrements précède ici celle sur l'Église, alors que dans une dogmatique on préfère normalement l'ordre inverse.

Bien évidemment les sacrements et l'Église ont été objet de foi et de premières déterminations doctrinales avant cette période. Dès ses débuts le christianisme comporte un culte et des liturgies célébrées dans ses communautés. Dès ses débuts aussi il a conscience de constituer une Église, peuple rassemblé par Dieu à partir de l'événement fondateur de Jésus-Christ. Nous reprendrons donc en amont ces éléments doctrinaux importants. Il viendront compléter la physionomie dogmatique du premier millénaire, présentée dans les deux tomes précédents.

Néanmoins, le centre de gravité de ce tome se situera dans le second millénaire. Au plan de l'histoire ceci veut dire que l'Église chrétienne – compte tenu des premières séparations en Orient après le concile de Chalcédoine – est désormais fissurée en deux unités qui ont rompu la communion en 1054. D'un côté, en Orient l'Église orthodoxe garde sa figure impériale ; de l'autre, en Occident l'Église catholique prend une figure de plus en plus papale et romaine. Cette scission ne va pas sans conséquences disciplinaires et dogmatiques, en particulier pour les sujets qui nous occupent, les sacrements et l'Église. Dans un ouvrage élaboré en milieu catholique, c'est évidemment le dogme catholique qui sera présenté de manière privilégiée. Notre géographie culturelle de référence sera désormais l'Occident latin. Mais les auteurs garderont toujours une grande attention à ce qui s'exprime et se dogmatise dans l'Orient de l'orthodoxie – comme ce fut déjà le cas au tome I^e à propos de la question du *Filioque* –, tout simplement parce que ces développements comportent une part de contentieux dogmatique entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique. Le contentieux dogmatique appartient lui aussi à l'histoire des dogmes.

L'Église d'Occident connaît à son tour une déchirure majeure au XVI^e siècle avec le mouvement de la Réforme protestante auquel répondra le mouvement analogue de la Réforme catholique tridentine et post-tridentine. On sait combien ce mouvement a façonné le visage de l'Église catholique jusqu'au milieu de ce siècle. Or le

cœur du contentieux entre les Églises issues de la Réforme et l'Église catholique concerne les sacrements et l'Église. Impossible de traiter la sacramentaire et l'ecclésiologie catholique sans aborder ces débats, dans le même esprit que vis-à-vis de l'orthodoxie. Mais aussi, depuis Vatican II, l'Église catholique a opéré une conversion officielle à l'œcuménisme et de nombreux dialogues doctrinaux, bilatéraux ou multilatéraux, ont eu lieu dans le but de faire progresser la reconstitution de l'unanimité dans la foi. Il sera donc fait aussi appel à ces travaux. La réconciliation doctrinale et « dogmatique » appartient, elle aussi, à l'histoire des dogmes.

Dogme et magistère

Une histoire des dogmes doit toujours faire appel aux documents magistériels majeurs. On a vu l'importance donnée aux conciles œcuméniques ou même locaux dans les deux tomes précédents. Cette référence demeure. Mais elle change quelque peu de forme en fonction de l'histoire et de l'évolution qui s'est produite dans l'exercice du magistère, du fait de la centralisation croissante de l'Église catholique. Les conciles généraux de l'Occident (peut-on encore appeler « œcuméniques », au sens plein de ce terme, des conciles qui ne comprennent plus les représentants de l'Orient ?) sont encore relativement nombreux au Moyen Âge – Constantinople IV (869-870), étant le premier concile non reconnu par l'Orient –, de Latran I (1123) à Latran V (1512-1517) au début du XVI^e siècle, juste avant la Réforme. Mais entre Trente et Vatican I aucun concile ne s'est tenu en trois siècles. Pendant la même époque le magistère papal prend une importance de plus en plus grande. Au XVIII^e siècle Benoît XIV écrit la première lettre encyclique et crée un genre littéraire qui au XIX^e siècle, à partir de *Mirari vos* de Grégoire XVI (1831) deviendra la forme normale et régulière de l'enseignement pontifical. Certes, les encycliques en tant que telles n'engagent pas un enseignement magistériel infaillible et irréformable. Mais elles représentent un exercice majeur et privilégié du magistère papal, qui, de concert avec celui des évêques, constitue un lieu dogmatique de référence appelé « magistère ordinaire ». Des dicastères romains viennent également nombre de décisions pour la discipline des sacrements, qui sont la plupart du temps la conséquence pratique d'une visée doctrinale. Nous aurons donc à citer souvent ces documents dispersés, aux contenus émiettés et

de plus en plus abondants. La dernière édition du Denzinger-Hunermann (1991), comportant pour la première fois la traduction allemande, permet la constatation suivante : près de la moitié du volume est occupé par les documents postérieurs à 1901. Vatican II y a évidemment sa part, mais ne suffit pas à expliquer le phénomène. Le discours magistériel connaît de nos jours une véritable explosion. Le problème pour un ouvrage de ce genre est de ne pas se laisser noyer par l'abondance de la documentation et d'exercer un juste discernement sur la portée respective des documents. Le paramètre de la réception vivante par l'Église est évidemment décisif, mais il est de plus en plus difficile à exercer à mesure que les textes se font plus proches de l'analyste.

La Vierge Marie

Ce tome III traitera enfin de la Vierge Marie. Il reprend sur ce point l'option de Vatican II qui a décidé de parler de la Vierge dans le cadre de la constitution sur l'Église. Cette option se justifie historiquement aussi. La Vierge Marie est évidemment présente dans les textes les plus anciens des Pères (en particulier avec le parallèle entre Ève et Marie) et au développement ancien de la christologie, étant donné la place qu'a tenue le titre de *Theotokos* à Éphèse. Mais le développement du culte marial, amené par ce concile, sera le fait du Haut Moyen Âge et du Moyen Âge, puis des temps modernes avec les différentes vagues du mouvement marial, en particulier avec les développements sur l'Immaculée Conception et l'Assomption qui deviendront des dogmes définis en 1854 et en 1950.

Tel sera donc le contenu de ce tome en ses trois parties. Je tiens en terminant à exprimer ma reconnaissance à Pierre Vallin qui a relu attentivement toutes ces pages pour nous faire part de ses remarques et de ses suggestions.

